

# **La vie étrange d'une des plus grandes bibliothèques européennes du XVIII<sup>e</sup> siècle : la collection Załuski à Varsovie\***

**M a r i a   W i t t \*\***

## **La Pologne francophone**

Au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle la langue française a conquis finalement la Pologne. Jusqu'à cette époque la place était prise par le latin qui servait de langue officielle. Dans la deuxième moitié du XVII<sup>e</sup>, c'est la cour de Pologne qui se francise sous l'influence de deux femmes : Marie-Louise de Gonzague, fille du duc de Nevers qui épousa en 1645 le roi Ladislas IV et sa suivante Marie-Casimire d'Arquien (Marysieńka) fille d'un gentilhomme nivernais mariée à Jean Sobieski. En 1645 tous les princes et toute la noblesse de la Cour parlent le français plus souvent et plus volontiers que leur propre langue. L'apogée de l'influence française est atteinte avec le règne de Stanislas Auguste Poniatowski (1764-1795) qui a fait son éducation esthétique à Paris dans les salons de Madame Geoffrin Il s'exprimait en français mieux qu'en polonais, il menait sa correspondance en français, et c'est en français qu'il rédigea ses Mémoires. Le français devient la langue usuelle de la société polonaise.

Un exemple amusant de cette évolution en est donné par ces deux lettres de Joseph Załuski, fort macaroniques. La première, écrite à Paris à l'âge de 19 ans : « *My tu horas et monumenta mamy disposita i wszelkiej zazywamy aplikacja...* » et la deuxième, écrite à la fin de sa vie en Russie : « *Jeżlim był żarliwy przy wierze świętej, toć w tym nie zgrzeszyłem, car je n'ai fait que mon devoir d'évêque. Chaque honnête homme fait le devoir de sa charge...* ».

## **Une bibliothèque exceptionnelle (1747-1795)**

La bibliothèque Załuski a été créée par deux frères au destin peu commun. Ces deux aristocrates ecclésiastiques, haut dignitaires de l'Eglise, ont eu l'idée d'une institution entièrement démocratique et étonnamment libérale. Par l'intermédiaire de leur Bibliothèque, un savoir élitiste et réservé aux seuls initiés devait être accessible à tous dans les conditions d'une grande liberté, sans censure. Il s'agit des frères Załuski : Andrzej Stanisław Kostka (André, 1695-1758) et Józef Andrzej (Joseph, 1702-1774), amateurs de livres dès leur plus

---

\* Conférence prononcée dans le cadre World Library and Information Congress:71th IFLA General Conference and Council "Libraries - A voyage of discovery" August 14th - 18th 2005, Oslo, Norway Conference  
Programme: <http://www.ifla.org/IV/ifla71/Programme.htm>

\*\* Chargée de cours Université Paris X Nanterre (LLPHi / SPSE)

jeune âge. Descendants d'une vieille famille de noblesse titrée polonaise, ils ont reçu une éducation princière incluant entre autres le voyage à travers l'Europe avec des séjours prolongés à Rome et à Paris. Par leur oncle évêque de Plock ils étaient destinés à l'état ecclésiastique.

### **Paris et la France « de Zaluski » (1716-1717, 1720-1723).**

Lors de leur premier voyage, les deux frères passent à Paris presque un an, entre l'automne 1716 et l'été 1717 sous la tutelle du Cardinal Melchior de Polignac, ancien Ambassadeur de France en Pologne. Ils poursuivent leurs études de dialectique, de rhétorique, de l'histoire romaine, de géographie, de la Bible et, bien que se préparant à l'état ecclésiastique, ils ont un maître de danse. « *Ce n'est pas pour danser, mais pour apprendre des salutations, selon la mode d'ici* ». Depuis leur plus jeune âge, les frères collectionnent les livres : le premier registre que Joseph a dressé en 1720, à l'âge de 18 ans, fait état de 3000 livres. Un an plus tard, après la mort de l'oncle évêque, ils ont hérité un fond de livres important et d'une grande valeur auquel s'ajoute également, la collection d'un autre aïeul, le Primat Olszowski.

Entre 1720 et 1723, Joseph se trouve à nouveau à Paris. Il poursuit des études approfondies au Séminaire St Sulpice. Il passe son temps à Issy-Les-Moulineaux, visite l'Abbaye cistercienne de Carnoët, en Bretagne, prononce des homélies en français à l'Eglise St Sulpice à Paris, visite la Trappe, passe du temps chez Melchior de Polignac mais en même temps ne quitte pas les bibliothèques et les libraires. Il achète des livres et des manuscrits ; dans les bibliothèques, il copie les sources inconnues ou inédites pour l'histoire de la Pologne.

Il faut rappeler que la quatrième bibliothèque publique parisienne, « la Caroline », bibliothèque des prêtres de la Doctrine chrétienne, fut ouverte juste avant son arrivée à Paris, le 24 novembre 1718 à la suite du legs d'un docteur en théologie de la faculté de Paris, Miron.

### **Retour en Pologne (1723-1736)**

Nommé évêque de Plock, Joseph pense fonder une bibliothèque publique dans son palais épiscopal mais finalement en 1723 les deux frères décident d'adjoindre leurs propres collections à celles héritées de leurs aïeux afin d'ouvrir une bibliothèque publique à Varsovie. Selon le journal de Leipzig en 1728, Zaluski possédait déjà 8000 volumes venus de l'Europe entière et projetait l'édition d'une bibliographie complète d'écrivains polonais et étrangers ayant écrit sur l'histoire de la Pologne. Ainsi en 1732, Joseph dans « *Programma Litterrarium* » annonce son projet d'ouverture de la bibliothèque publique, et dresse aussi un vaste

programme éditorial basé sur ces collections, faisant appel aux personnes intéressées par la collecte des documents et par la préparation des bibliographies et d'autres sources de référence. Le bouleversement politique de l'Europe après la mort du roi Auguste le Fort (Auguste II) en 1733 va désactualiser ce projet et retarder la création de la bibliothèque publique de 20 ans.

### **La Lorraine (1736-1742)**

Dans la lutte à la succession au trône polonais, la France a soutenu son candidat Stanislas Leszczyński, depuis huit ans beau père du roi de France. Finalement c'est le fils d'Auguste II qui va accaparer la couronne de la Pologne avec l'appui de la Russie et de l'Autriche. L'évêque Załuski francophone, francophile, et partisan de Leszczyński a décidé de quitter la Pologne (1736) pour aller à la cour de son roi en exil à Lunéville. Sa bibliothèque, à cette époque, est déjà célèbre. Les savants polonais le supplient, à son départ, de la laisser dans le pays au service de la science. Depuis 1736 à Lunéville, il commence donc à compléter sa collection. Il descend fréquemment à Paris, Versailles et visite les libraires. Selon une liste dressée par lui-même, Załuski a fait la connaissance à Paris de 180 hommes de lettres, des érudits, des bibliophiles, collectionneurs et libraires et il a visité quelques dizaines de bibliothèques « *plus que dans n'importe quelle autre ville* ». Plusieurs auteurs lui ont offert leurs oeuvres pour sa bibliothèque. Certains livres qui lui ont été donnés par Jean Paul Bignon, bibliothécaire de la Bibliothèque Royale, ont été conservés jusqu'à nos jours. En échange l'évêque faisait cadeau de livres polonais : à Buffon, il a envoyé « *Auctuarium historiae naturalis* », à Gabriel François Coyer, il a donné les livres et les sources pour son travail de recherche sur Jan III Sobieski. Au célèbre héraldiste d'Hozier il a offert l'arbre généalogique des princes Ossolinski. Réaumur, célèbre inventeur du thermomètre a reçu de Załuski les recueils des observations polonaises sur la sauterelle pour son travail en cours. La passion des livres mène parfois notre évêque aux limites du convenable. Il n'a pas hésité à échanger des livres avec Pierre-Jacob Sepher, propriétaire d'une excellente collection d'oeuvres « *qui mettaient en cause la foi, douteuses, paradoxales, fanatiques, condamnées au bûcher* ». Au moins cinq livres de la Bibliothèque de l'Abbaye St Germain des Près sont tombés dans l'escarcelle de la Bibliothèque Załuski, et au moins un de chez les dominicains de la rue St. Jacques, d'innombrables livres viennent de la Bibliothèque des Jésuites du Collège Louis Le Grand, des chanoines de l'église Ste Geneviève, de la Bibliothèque Royale, de la Sorbonne, de la Congrégation de St Sulpice, enfin de toutes les bibliothèques parisiennes. En Lorraine, Załuski entretient des relations avec toutes les abbayes importantes,

collèges, et érudits autour de Lunéville. A l'époque de son séjour à Lunéville, Antoine Lancelot, son ami et partenaire d'échanges bibliophiles, dresse l'inventaire des archives de Lorraine à l'instigation de Louis XV. Stanislas Leszczyński qui fonda la Bibliothèque publique ouverte tous les jours (1750) a certainement discuté de son projet avec son ami l'évêque. Leur idée sur ce sujet, qui les passionne, n'est pas toujours la même. Le désaccord surgit. C'est sur un de ses coups de tête que l'évêque a décidé de rentrer en Pologne. C'était en 1742. Quelques années plus tard, ses collections de Lunéville sont rapatriées, elles aussi : « *plusieurs milliers de volumes emballés dans 84 caisses* ». A la bibliothèque de Nancy, on a seulement laissé « *le petit fond Załuski* ». L'évêque a offert certains de ses volumes à l'Académie de Nancy pour y être admis comme associé étranger en 1756, à la demande du roi. Rappelons que l'Académie fondée par Stanislas était une académie de langue française ; « *cela n'allait pas de soi dans un duché où une partie de la population parlait un dialecte germanique. Pendant la vie de Stanislas, toutes les communications, tous les discours étaient en français, à la seule exception du texte en latin du célèbre astronome, le Père Boscovich. Il s'agissait de préparer le rattachement de la Lorraine à la France* ».<sup>1</sup> La mobilité de l'évêque ambulant peut étonner : à l'époque où chaque voyage exigeait des efforts de préparation et de la fatigue, il parcourait l'Europe entière, dans tous les sens : l'Italie, l'Allemagne, l'Autriche, les Pays Bas et la Russie se trouvaient aussi sur son chemin. Il était membre des sociétés savantes italiennes (Rome, Florence, Bologne), allemandes (Leipzig, Berlin, Gräfenberg, Jena), il appartenait à l'Académie de St Pétersbourg, Nancy, Stockholm et Olomouc. (Olomuniec). Mais ses démarches afin d'obtenir un fauteuil à l'Académie française n'aboutirent pas. Ses contacts personnels furent une partie infime de son activité de bibliothécaire : il avait des agents libraires affiliés dans toutes les grandes et moins grandes villes d'Europe.

### **La Pologne et Varsovie**

Le frère aîné de Joseph, André, collectionnait aussi des livres depuis son plus jeune âge. On dit que même pendant la chasse il ne se séparait pas de ses livres. Devenu évêque à l'âge de 28 ans, il rassembla ses livres dans son immense palais épiscopal à Pultusk. Avant son départ en Europe en 1736, Joseph prépara sa future bibliothèque, soucieux du sort des livres stockés dans des endroits inappropriés et inaccessibles aux chercheurs. (Rappelons son « *Programma*

---

<sup>1</sup> Le séjour de Załuski à Lunéville : P. Boyé, *La cour polonaise de Lunéville (1737-1766)* Nancy 1926 ; Même auteur, *Le petit fonds Załuski de La Bibliothèque publique de Nancy*, „Bulletin de la Société d'Archéologie Lorraine” 1920; Maria Manteufflowa, *Księgozbiór Józefa Załuskiego, w Lotaryngii i jego droga do Polski*, „Rocznik Biblioteki Narodowej” 1966; Stefan Gaber, *Polacy na dworze Stanisława Leszczyńskiego w Luneville w latach 1737-1766*, Czestochowa 1998. Cité d'après : Jan Kozłowski.

*Literarium* » de 1732 évoqué plus haut). Vers 1734 les frères transportent les collections vers le cloître des carmélites à Varsovie où une partie des livres éparpillés dans les cellules fut mangée par les rats. 7 avril 1736 : André achète au centre de Varsovie l'hôtel Danilowiczowski en pensant à sa future bibliothèque. Pendant que son frère Joseph séjourne en Europe, André reçoit la bibliothèque du feu roi Jean III Sobieski (800 volumes) qui lui a été léguée en 1740. Ce fonds devient le principal trésor de sa collection et comporte plusieurs livres hérités des rois Sigismund August, roi Batory, Sigismond III, Ladislas IV. La préparation de l'ouverture de la Bibliothèque va durer dix ans : tout d'abord à cause des travaux dans le Palais qui doit accueillir les collections ; en 1744 Joseph imagine et fonde la « *Société des Lecteurs* » (Towarzystwo Czytelnicze) dont le but devait être l'achat et la lecture des livres. Après avoir été choisies par ses membres, les oeuvres pouvaient entrer à la Bibliothèque. En 1745, par l'intermédiaire de la presse (*Kurier Polski*) les frères font appel aux imprimeurs pour leur léguer les nouveautés afin qu'ils puissent établir une bibliographie nationale. Cet appel sera renouvelé à deux reprises dans le même journal.

#### « CIVIUM IN USUS ».

Finalement la Bibliothèque « CIVIUM IN USUS » - « A L'USAGE DES CITOYENS » est inaugurée le 8 VIII 1747, tandis que les travaux seront encore poursuivis pendant 15 ans. A l'ouverture, on comptait environ 180 000 volumes.<sup>2</sup> A l'entrée du Palais, au dessus du portail, se trouvaient les inscriptions suivantes : «*Adolescentibus illicium*» (une attraction pour la jeunesse), «*Senibus subsidium*» (un secours pour les anciens), «*Studiosis negotium*» (une mission pour les curieux), «*Occupatis diverticulum*» (un délassement pour les travailleurs), «*Otiosis spectaculum*» (un spectacle pour les oisifs), enfin «*Conditori gloriosum monumentum*» (un monument glorieux pour son fondateur).

Sous ces inscriptions figurait le blason Junosza de Załuski avec la devise «*Sic vos, non vobis*» Il était prévu d'ouvrir: « *lundi, mercredi et vendredi, matin et soir* ». Dès l'ouverture en 1746, la Bibliothèque dispose de règles internes dont l'initiative revient à André. Certaines règles ont, outre leur rôle de codification des principes, un sens didactique et apprennent les bonnes façons de se comporter dans une bibliothèque publique.

---

<sup>2</sup> Relations de l'ouverture de la bibliothèque In : Radlinski, Jakub Pawel : *Corona urbis et orbis, gloria et gemma Regni Poloniae universitatis scientiarum, publica, amplissima, & celeberrima Bibliotheca Zalusciana ...illustrata...* Cracovia, 1748. Exemplaire conservé à la Bibliothèque Nationale de Varsovie.

La Bibliothèque Załuski était une bibliothèque de prêt : elle permettait aux usagers de consulter des fonds sur place ou de les emprunter, aussi bien dans la capitale qu'en province, ce qui était extraordinaire à cette époque (ancêtre de l'actuel prêt entre bibliothèques).

### **Palais Danilowiczowski et ses collections**

A partir de cette date, le Palais Danilowiczowski est devenu un parcours obligatoire pour tous les étrangers cultivés visitant la Pologne durant la dernière époque de la monarchie. Les descriptions détaillées qu'ils ont laissées, témoignent de leur admiration pour la collection et l'organisation de la Bibliothèque.

C'était un palais grand et ancien, sur un plan quadrangulaire allongé embelli de statues. *«L'intérieur, [dit Jacques Bernouilli dans son récit du voyage en Pologne 1778]<sup>3</sup>, est un grand labyrinthe de pièces, remplies de livres, dont le nombre atteint deux cent mille. La plus importante salle, somptueusement décorée contient de nombreuses oeuvres françaises, et les autres sont exceptionnelles soit par leurs reliures soit par les nombreuses gravures qu'elles contiennent. Cette salle, longue, belle et très haute, est aussi décorée par de nombreuses statues que les éminents frères Załuski ont fait élever à la mémoire des hommes les plus méritants et les plus nobles de leur pays ». [...] « Les livres latins au troisième étage occupent aussi une salle très grande, toute remplie d'étagères ; à côté de laquelle se trouvent encore quelques autres pièces entièrement encombrées de livres. Sous les combles se trouvent placés les doubles des livres polonais ; je doute pourtant si tous les doubles y sont ramassés, car parfois, de ces « oeuvres rares » les fondateurs de la Bibliothèque ont acquis cinq, six ou même sept exemplaires ».*

### **Acquisitions**

Les collections de Załuski étaient rassemblées dans le même esprit que les informations pour la Grande Encyclopédie : une représentation de la totalité du savoir humain. Załuski voulait ramasser tous les textes écrits car « seulement la postérité pourra juger de l'utilité de certains imprimés et manuscrits ». Par le biais de la presse dès 1745 il demanda aux imprimeurs de lui envoyer leurs livres, « même les plus minces, car ce qui ne servira pas à l'un, à l'autre pourrait être utile ». Les frères étaient les premiers à se fixer pour but de ramasser tous les imprimés polonais. C'était une tâche énorme, étant donné que les imprimeries en Pologne ont

---

<sup>3</sup> Bernouilli, Johann : *Reisen durch Brandenburg, Pommern, Preussen, Curland, Russland und Polen in der Jahren 1777 und 1778*, Leipzig 1779-1780. Publié en polonais : *Polska stanislawowska w oczach cudzoziemcow*. Ed. Waclaw Zawadzki. Warszawa, 1963. Maria Witt / IFLA 2005 p .13

commencé leur activité dès 1473 (parmi les premières en Europe, trois ans après Paris). Depuis cette date la production des imprimeries n'a cessé d'augmenter. Et pourtant on sait que les collections polonaises de la Bibliothèque Załuski en 1740 étaient déjà si riches que l'évêque bibliophile ne cherchait que les auteurs « *oubliés, inconnus, ou égarés* ». On sait que la Bibliothèque Załuski contenait les petits formats et les feuilles, ce qui était rare car les bibliothécaires d'autrefois dédaignaient ce genre de documents. Les deux frères n'étaient pas toujours d'accord : l'aîné reprochait à son frère cadet un penchant pour les feuilles éparpillées et les petits formats, « *dignes d'un bric-à-brac* ». A leur place, il désirait voir à la Bibliothèque « *autores classicos et in bibliotheca pernecessarios* ». Les imprimeurs, des sociétés savantes, ou des auteurs particuliers, répondaient volontiers aux appels des Załuski qui continuaient à fouiller les librairies polonaises et étrangères, à suivre les ventes aux enchères, achetant leurs collections particulières à la mort des savants. Dans les collections de la Bibliothèque nationale de Varsovie se trouve par exemple le catalogue de la vente publique de la firme Mylius de Berlin (1767), soigneusement annoté par Załuski et la facture pour une soixantaine d'ouvrages.

Quand l'acquisition d'un livre n'était pas possible, Joseph Załuski commandait une copie du document qui était faite alors à sa demande. (Les magnats employaient les « *scriptores* » - dès lors que la demande pour un document était rare, il était plus rentable de réécrire l'œuvre que d'en éditer quelques exemplaires).

A la fin de son existence, la Bibliothèque avait doublé son fonds et comptait plus de 400 000 volumes. Les collections déménagées à St Petersburg ont été comptées à deux reprises (par Bogdanov en 1796 et Antonovskij en 1806) et reflètent ces statistiques.

### **Disciplines et leur classement**

Joseph présentait les fonds de la Bibliothèque à travers les principales disciplines comme la théologie, philosophie, scholastique et l'histoire. Le droit et la médecine n'étaient pas sa préoccupation principale. Mais Olenin, directeur de la Bibliothèque impériale de St Petersburg décrivait la Bibliothèque de Varsovie comme « *absolument encyclopédique* » et possédant des livres de toutes les disciplines, sciences humaines et arts. Les plus nombreux étaient les fonds de la théologie, puis de l'histoire et de la littérature. D'après plusieurs sources nous savons que les livres étaient classés d'abord par langue, puis par thème, ensuite par format et finalement par ordre alphabétique. Les principes de classement thématique fixés par

Joseph bien avant l'ouverture restèrent valables jusqu'en 1787. Puis cette classification thématique fut remplacée par la classification systématique de Konopczyński qui identifiait cinq groupes des connaissances : Religion, Pensée, Mémoire, Imagination, Parole.<sup>4</sup>

Cette classification ne dura que 7 ans.

### **Conservation**

Les sources contiennent certaines informations sur la conservation des collections. Pour les préserver contre les rats, les livres étaient mis dans des malles et l'on achetait un chat, qui pouvait circuler librement dans le Palais grâce aux ouvertures conçues spécialement pour lui. Pour éviter la poussière, on mettait des housses spéciales sur les globes. Lors de la rénovation du bâtiment, André demanda à son frère Joseph de démolir la remise contiguë, afin que «le soleil et le vent circulent autour de la Bibliothèque». Il lui demandait aussi de ne pas mettre de livres contre les murs, tant que ceux-ci n'étaient pas complètement secs. Après la mort des Załuski, afin de diminuer l'humidité, on ordonna de mettre des gravats sous le plancher. Dans la cour, il existait un auvent sous lequel on séchait et secouait les livres poussiéreux. « Les livres pourris ou véreux », menaçant de contagion les autres, étaient enterrés (les brûler était trop dangereux et pouvait provoquer le feu°), ou isolés loin des autres.

### **Catalogues et traitement**

Les collections des documents de la Bibliothèque étaient répertoriées dans de nombreux catalogues, manuscrits et imprimés. Au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle, on a élaboré près d'une centaine de catalogues manuscrits des fonds. Au début des années 1760, lorsqu'ils étaient déjà plus de 50, on a élaboré une liste qui fut ensuite incluse sous le titre « *Cataloghi Bibliothecae meae inservientes* » dans la «*Bibliographie Zalusiana* » de Janocki (1763-1766). Cette liste s'est rapidement désactualisée car de nouveaux catalogues étaient sans cesse élaborés.

Outre les catalogues, tout au long de la vie de la Bibliothèque, on conçut des guides ou des listes sélectives des collections de livres, à commencer par «*Les titres de la librairie publique de Załuski*» et «Librairie encyclopédique des meilleurs auteurs dans chaque matière». A la

---

<sup>4</sup> Classification de Konopczyński (1787- ) à la Bibliothèque Załuski : Religion (Bible, Glossateurs de la Bible, Les Saint Pères, Conciles, Théologiens, Prophètes, Les Ascètes, Prédicateurs, Rites) ; Pensée (Physique, Métaphysique, Ethique, Logique, Politique, Droit, Mathématique, Médecine, Mécanique, Architecture, militaire Economie, Astronomie etc.) ; Mémoire (Sci. connexes de l'histoire : Chronologie, Généalogie, Géographie, Numismatique, Héraldique, Histoire : Les rois, Les états, Les peuples, Savants) ; Imagination (Poésie, Peinture et sculpture, Architecture civile, Mythologie, Musique) ; Parole (Grammaire, Rhétorique, Poétique, Eloquence, Lettres, Lexicographie, Discours, Critique). Source : Kozłowski, d'après Łodyński et Polska Stanisławowska.



Bibliothèque, le traitement était principalement assuré par Joseph Załuski qui, livre en main, décidait de la classification, en apposant sur les pages de titre des lettres et des chiffres. Ces symboles étaient une sorte de cotes topographiques permettant le rangement des œuvres dans un ordre donné ainsi que leur recherche en rayon. Załuski faisait un réel travail d'analyse des documents : sur les pages de titre, il soulignait des éléments nécessaires au catalogage, nom de l'auteur, titre et date de l'oeuvre ; si ces données manquaient, il ajoutait son propre titre composé par lui-même en se basant sur la provenance du document. Il faisait ainsi un véritable travail de contrôle bibliographique et, en cas de nécessité, complétait par un commentaire, par des prénoms manquants, dignité, appartenance à l'ordre religieux, nationalité, etc. Très souvent, en particulier dans les documents polonais, il développait ou identifiait les anonymes, cryptonymes et pseudonymes. Parfois, en particulier dans les cas des manuscrits précieux, il apportait une note d'évaluation. De même les livres rares et précieux étaient mentionnés par des étoiles et par les expressions « *liber rarus* », « *perrarus* », ou « *rarissimus* ».

### **Services bibliographiques et documentaires**

Le service d'information pour l'étranger se faisait à travers les publications de la Bibliothèque (par exemple des dictionnaires bio-bibliographiques des savants polonais) ou à travers des réponses aux questions, par oral et par écrit – un véritable service documentaire. De nombreux périodiques (majoritairement allemands comme « *Neue Zeitungen von Gelehrten Sachen* », « *Pommerische Nachrichten von Gelehrten Sachen* », « *Critische Nachrichten* », « *Nouvelle Bibliothèque Germanique* » et « *Schlesische Privilegierte Zeitung* ») publiaient des communiqués sur la Bibliothèque Załuski et la science en Pologne. L'idée de ce service est liée aux contacts que Załuski a établis en Lorraine, notamment avec Jacques Perard (qui a séjourné à Szczecin en 1742) avec lequel il correspondit régulièrement jusqu'à la guerre de 7 ans, lui transmettant des informations sur la vie intellectuelle de la Respublica.

Une information régulière sur les nouveautés dans le « *Kurier Polski* » remplissait le rôle d'une bibliographie courante polonaise. Les livres envoyés à la Bibliothèque Załuski faisaient l'objet de critiques dans les périodiques liés à la Bibliothèque. Cette initiative était pensée comme « *auto-transmissible* » : l'information sur les nouveautés devait encourager des imprimeurs et des auteurs à donner spontanément leurs exemplaires aux Załuski (ce que l'on pourrait appeler aujourd'hui le phénomène de synergie). Les nouveautés provenaient des imprimeries de toutes les villes de Pologne : Wilno, Lwów, Lublin, Poczajów, Supraśl,

Zamość, Poznań, Kalisz etc., des sociétés savantes. De nombreux écrivains du cercle de Załuski offraient des parties de leurs collections (comme Radziwill, Czartoryski, Sapieha, Antonina Zamoyska, les jésuites de Lituanie, les Carmélites de Cracovie etc.). Załuski lui-même servait d'intermédiaire aux bibliophiles polonais pour les acquisitions étrangères, car sous les rois de Saxe, les libraires n'assuraient pas ce service.

### **Collections d'objets**

La Bibliothèque possédait aussi différentes curiosités. Tout d'abord, le bâtiment de la Bibliothèque Załuski est connu des Varsoviens comme « *La Maison des rois* » (Dom pod Królami) en raison des bustes des souverains de Pologne qui ornent sa façade. André Załuski les acheta en 1746 à la veuve du voïvode de Lublin, Stanisław Chomentowski.

La galerie de sculptures et de peintures se trouvait dans un bâtiment annexe construit spécialement à cet effet. Il y avait là d'autres bustes de rois et de dignitaires du royaume polonais. D'autre part, de nombreux bustes et sculptures en relief, des médaillons de savants ornaient la principale salle de lecture.

Le cabinet d'estampes comportait une grande collection de gravures, pour la plupart des oeuvres des principaux graveurs européens des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, plus de 40 000 gravures dont seulement 13 500 sont revenues en Pologne avant la II<sup>e</sup> Guerre mondiale. Cette collection, tout comme celle des médailles a commencé en 1731 par des achats à Leipzig. Unan après Załuski écrit dans son « *Programma Litterarium* » : « *Je collectionne des ' numismata ' tout comme 'kopersztychy' polonais ou connectés à la Pologne* ».

Quant aux cartes et plans, c'est Bruzen de la Martinière habitant la Haye qui a passé à Joseph Załuski le bacille du collectionneur. Załuski décida alors d'acheter à Amsterdam 60 cartes géantes qu'il projetait de disposer sur les murs de son appartement. Załuski rassembla une impressionnante collection de cartes de la Pologne, « *anciennes et géographiques* » (« *tam veteris quam geographicarium* »). Les collections géographiques devaient servir à élaborer « *Maximum Lexicon Universale Historico-Polonicum* », l'oeuvre programmée dès 1732 devant comporter entre autres le chapitre « *Topographiam, veterem et recentiore, Provinciarum, regionum Urbium, Oppidorum, montium, fluviorum et aliorum locorum insignium veteros sarmatiae et moderna Poloniae cum adjuncta, situs, longitudinis, distantiae et qualitatis locorum specificatione* ». Finalement Załuski prépara l'oeuvre intitulée „*Polska w obszernych*

*swoich wiadomosciach skrócona*”, dont la première partie est „La description topographique et civile de la Pologne” (en polonais : „*Opisanie Polski topograficzne i cywilne*”) comportant l’étude des cartes de la Pologne, des lieux topographiques polonais anciens, fleuves et rivières, des eaux, des montagnes.

Comme si ces collections n’étaient pas suffisantes, l’on trouvait encore chez Załuski un cabinet d’histoire naturelle avec ses herbiers et „*alia ex regno minerali, animali, vegetabilia*”, et des instruments mathématiques – géométriques, physiques, et astronomiques. Collectés principalement par André, ces objets n’avaient pas l’approbation de Joseph qui tentait de récupérer les pièces dans lesquelles cette collection se trouvait pour y placer des livres. Les instruments étaient fort appréciés pour l’enseignement ; en 1752 il fut suggéré de les utiliser à l’école des ingénieurs militaires.

Dès l’achat du Palais, André Załuski prévoyait d’installer „*ad instar observatorii*” sous les combles, et, le 6 juin 1761 „*les dames de qualité et des chevaliers*” purent observer le passage de Venus par la pleine de Soleil guidés par le père jésuite Luskina, formé à l’astronomie à Vienne et propriétaire d’instruments astronomiques performants achetés à Paris.

## **Personnel**

Lorsque les frères Załuski s’attelèrent à l’organisation de leur Bibliothèque publique, ils avaient à leur disposition les modèles des bibliothèques étrangères et de nombreux manuels. C’est pourquoi on retrouve aussi bien dans l’organisation des postes, dans le règlement des devoirs des bibliothécaires, que dans les compétences requises, des principes valables dans d’autres bibliothèques européennes. Dans ses lettres à Joseph, son frère aîné André recommandait à plusieurs reprises (1748-1754) que les postes soient occupés par trois bibliothécaires : « *bibliotekariusz* », et deux « *adjutants* ». On appelait également le gérant de la Bibliothèque « *le Préfet* », ce poste existait depuis 1751 ; précédemment les chefs de la Bibliothèque avaient les titres de « *Secrétaires* » de « *referendarz koronny* ». (référendaire de la Couronne). Plus tard, après la mort de Joseph (1774- ), les chefs furent appelés « conservateurs ». En 1746, quand la Bibliothèque fut riche déjà de 180 000 volumes, le personnel s’avéra insuffisant ; le retard de traitement des collections s’accumula, étant donné la vitesse de l’accroissement du fonds, la plus rapide parmi les grandes bibliothèques européennes. Par comparaison, la bibliothèque impériale à Vienne, ayant une collection moins

importante que Załuski, employait en 1774 quatorze bibliothécaires. Dans le meilleur des cas à Varsovie il y avait sept bibliothécaires. Le polyglotte Joseph avait une mémoire hors du commun. Il disait : « *je connais dix langues, latin, polonais, français, italien, allemand [...], je comprends tous les livres anglais, espagnols, portugais, hollandais et tchèques. Un certain émissaire étranger m'a appelé ainsi : 'Mgr Załuski pourroit être interprète de la tour de Babel' »*. A cette liste il convient d'ajouter le grec et l'hébreu. S'agissant du personnel bibliothécaire, les Załuski étaient très exigeants mais en même temps veillaient à ce que leur personnel perfectionne ses connaissances à l'étranger. La connaissance des langues, de plusieurs disciplines, des lettres classiques, l'écriture des poésies, l'éducation et la culture musicale et artistique (peinture), une bonne mémoire, des connaissances professionnelles, un esprit ouvert, l'aptitude à compléter le savoir faire professionnel, telles étaient les principales qualités exigées. Le plus important d'entre eux était Janocki qui avait passé 40 ans à la Bibliothèque ; Joseph l'avait emmené de Dresde en 1745. En 1751 André lui avait financé un séjour de perfectionnement à Dresde « *pour être un Bibliothécaire parfait* ». C'est Janocki qui a écrit la biographie de Joseph Załuski et a édité plusieurs oeuvres bibliographiques basées sur les fonds de la Bibliothèque.

### **La mort de Joseph Załuski en 1774 et la Bibliothèque de 1774 à 1795**

En octobre 1767 Nicolas Repnin, l'Ambassadeur de Russie en Pologne, mécontent de l'opposition et des tendances anti-russes fait enlever plusieurs membres du Sénat dont Joseph Załuski. Celui-ci sera maintenu en captivité de 1767 à 1773 ; et décédera l'année suivante à Varsovie. Malgré son emprisonnement, pendant ces années, Załuski montra une exceptionnelle activité intellectuelle et édita des oeuvres littéraires, et scientifiques : l'histoire de sa famille, des bibliographies et encyclopédies, mais aussi des poèmes, drames et récits autobiographiques. Depuis Kaluga en Sibérie, il continuait à gérer « *sa* » bibliothèque : son souci, c'était les problèmes quotidiens, les réparations du toit, le catalogage, le travail et le comportement des bibliothécaires. L'un d'entre eux fut vivement réprimandé par Załuski pour ses abus d'alcool et fortement incité à aider plus énergiquement à l'élaboration des catalogues. Załuski recommandait de veiller tout spécialement à la prévention contre l'incendie : « *le feu, le feu, je le maudis, les pompes à feu doivent être toujours prêtes et en état de bon fonctionnement* ». Il veillait aussi à la finition des entreprises commencées avant sa captivité. Dans ses lettres il demandait que toutes les factures des correspondants et

libraires étrangers soient payées – ceux d’Amsterdam, Berlin, Leipzig, Wrocław.<sup>5</sup> Dans sa lettre adressée au roi Stanislas August, en janvier 1774, Załuski soutenait l’idée de fonder une académie. En même temps il se montrait prêt à céder à l’académie à perpétuité les collections de sa Bibliothèque, laquelle avait été précédemment passée aux jésuites pour un usage public. Après sa mort la Bibliothèque, à la demande du public, passa sous la protection personnelle du roi. Stanislas August en confia la gestion au comte Ignacy Potocki, tout comme la Komisja Edukacji Narodowej. En fait la Bibliothèque dépendait désormais de cette institution nationale.

### **Rayonnement de la Bibliothèque**

Jusqu’à nos jours, on a sous-estimé le rôle que la Bibliothèque Załuski a joué dans la vie culturelle et scientifique polonaise. Elle a créé un véritable milieu intellectuel en regroupant autour d’elle non seulement des érudits mais aussi tous ceux qui étaient intéressés par l’histoire de la Pologne, sa littérature et sa culture. Grâce aux nombreux émissaires et correspondants étrangers, la Bibliothèque créait de véritables réseaux scientifiques. L’agence d’information d’Antoine Ignace Gibes, fondée dans les années 40 fonctionnait jusqu’en 1756. Gibes recevait les nouvelles scientifiques, rédigées ensuite à Varsovie puis transmises par les chevaux de poste en province ; il échangeait des publications et même de l’argent. C’est pourquoi Załuski lui confia la gestion de l’Association des savants, une société qui devait faire venir « *les écrits intéressants publiés dans les pays étrangers* ». Le libraire Michel Gröll possédait un fichier (« *kantor* ») des adresses et maisons de ventes, des revues « *Nouvelles extraordinaires de Varsovie* » (*Warszawskie Ekstraordynaryjne Wiadomości*), « *Journal Polonais* » (en français) et des agences des librairies créées non seulement en Pologne mais aussi à l’étranger. En 1764 Załuski confia à Gröll la vente aux enchères de la Bibliothèque. L’idée d’une bibliothèque publique, accessible à tous s’est propagée en Pologne avec les Załuski. De nombreuses collections privées de magnats furent rendues publiques dès la moitié du 18<sup>e</sup> (Radziwiłł, Sapieha). En 1754 Sierakowski donna au collège des Jésuites à Przemyśl sa propre bibliothèque, finança la construction du bâtiment de la bibliothèque et le poste d’un bibliothécaire sous condition qu’elle soit ouverte au public. En 1781 le roi Stanislas Auguste décida de rendre accessible à la Respublica son fonds des livres. En 1790 : un décret de la Komisja Edukacji Narodowej stipule que les bibliothèques des Grandes écoles de Cracovie et de Wilno doivent être ouvertes au public. Un an plus tard cette même KEN évoque la

---

<sup>5</sup> Source : les lettres de Załuski de Kaluga, analyse par S. Roszak. Biuletyn. Informacyjny Biblioteki Narodowej 1997 no 4.

nécessité de créer des bibliothèques publiques dans les villes. D'autre part, de nombreuses bibliothèques ecclésiastiques, académiques, des collections d'archives de magnats imitaient le fonctionnement et l'aménagement de la Bibliothèque Załuski. Les érudits réunis autour de Załuski, par l'intermédiaire de leurs publications, demandes de documentaires, et des fonds de la Bibliothèque propageaient la modernisation de l'éducation. Les écoles mettaient de l'ordre dans leur propres fonds et se servaient des collections de Załuski : instruments mathématiques et physiques, globes, etc. Nombreux étaient les manuels scolaires basés sur les sources de la Bibliothèque. Pendant une vingtaine d'années la Bibliothèque fut le centre de la culture et de la pensée scientifique dans l'esprit bien libéral. Après la mort d'André ce furent les Jésuites qui assurèrent la gestion et le contrôle de la Bibliothèque. Avec leur avènement Joseph commença à exclure certains documents dérangeants.

Dans son travail de recherche Kozłowski dresse une impressionnante liste des champs d'action de la Bibliothèque qui eurent un impact sur le développement de la science en Pologne. Il convient de souligner l'initiative du dépôt légal, d'une bibliographie nationale, de catalogues publiés d'imprimés et de manuscrits, les activités de l'édition et de l'imprimerie, les recherches documentaires pour des clients polonais et étrangers.

### **Dispersion de la collection**

Du vivant des frères Załuski, certains livres furent donnés ou vendus dans les ventes aux enchères, avec leur consentement. Dans les 50 ans de son existence, la Bibliothèque perdit un certain nombre de volumes détruits par l'humidité ou volés. On peut évaluer ces pertes à quelques 15 000 à 20 000 volumes. Ce qui advint à cette collection, son sort malheureux, fut en totale contradiction avec les dispositions testamentaires de Joseph Załuski : « *J'interdis diviser, vendre et disperser [...] ma bibliothèque* ».

La Bibliothèque Załuski, « transférée » à Saint Petersburg en 1795, comme prise de guerre, servit de base à la Bibliothèque publique impériale (ouverte en 1814). Pendant ces transports successifs, plusieurs livres ont péri ou ont été dispersés. Selon l'historien Joachim Lelewel les livres de Załuski «pouvaient être achetés à Grodno par corbeille » [korzec = 60 vol.]. Il paraît que 30 000 volumes ont été sauvés des pillages par les savants (Tadeusz Czacki, Joachim Chreptowicz). De même à St Petersburg les livres de Załuski disparurent ou furent dispersés. Plusieurs milliers ont pourri dans les caves. Beaucoup ont été vendus dans les ventes aux enchères ; d'autres ont été éparpillés dans les autres bibliothèques en Russie. Certaines parties

du fonds Załuski revinrent en Pologne à trois reprises : en 1842, 1863 et suite au Traité de Paix avec des Soviétiques entre 1923 et 1935, après que la Pologne ait retrouvé son indépendance à la fin de la Première guerre mondiale. Il est difficile de faire une estimation exacte du nombre de volumes qui ont été rendus car ces restitutions comportaient aussi des documents provenant d'autres collections polonaises. D'après Kozłowski environ 50 000 livres de Załuski ont été rendus au total.<sup>6</sup> Après la restitution au XX<sup>e</sup> siècle les livres provenant de la Bibliothèque Załuski ont formé le noyau de la Bibliothèque Nationale polonaise fondée par le Décret du président le 24 février 1928.

L'aberration nazie a fait disparaître en Pologne environ seize millions de volumes : des bibliothèques (70-80%) ont péri brûlées sciemment par les Brandkommandos, soldats du feu dont la mission et la spécialité consistaient à incendier Varsovie. En octobre 1944, la Bibliothèque Krasinśki disparaît ainsi avec tous les livres et manuscrits du XV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle, ou encore la collection Rapperswil, un fonds considérable sur l'histoire du pays que des émigrés avaient laborieusement accumulé en Suisse jusqu'au jour où l'indépendance de la Pologne en 1918 en avait permis l'installation dans leur patrie.<sup>7</sup>

Les fonds de la Bibliothèque Załuski restitués par les soviétiques ont subi le même sort : à la fin de la IIe Guerre. Quelques 170 000 volumes de Bibliothèque Nationale ont été alors déménagés sur l'ordre et sous la conduite des officiers allemands « en lieu sûr », mais les troupes nazies y mirent le feu après l'Insurrection de Varsovie, en octobre 1944. Ainsi la partie restituée de la collection Załuski brûla malheureusement dans sa quasi-totalité. Certains trésors ont été miraculeusement épargnés. (Exemple d'un trésor sauvé – « *Rocznik Świetokrzyski* »). De temps à autre, des documents provenant de la Bibliothèque Załuski, les « *Zalusciana* » apparaissent dans les ventes aux enchères.

### Sources de reconstitution

---

<sup>6</sup> Avant la fin de la Bibliothèque Załuski, sa collection de manuscrits était estimée à 15 000, 18 000 et même 20 000 volumes et contenait de nombreux trésors. Après les tractations qui suivent la première Guerre mondiale, la Pologne ne recevra finalement que 11 000 volumes au lieu des 15 000 revendiqués au départ. Les manuscrits de la Bibliothèque Załuski restés à St Petersburg pouvant être identifiés par la lettre « Z » que les bibliothécaires russes incluaient dans la cote, les chercheurs ont récemment retrouvé 200 manuscrits dont 100 français : en majorité des manuscrits à peintures, répertoriés par ailleurs dans le catalogue de Gustave Bertrand : « Catalogue des manuscrits français à la Bibliothèque de Saint Petersburg » (Revue des Sociétés Savantes. Novembre Décembre 1873). Les catalogues des manuscrits sont en cours de restitution par le Département des Manuscrits de la Bibliothèque nationale de Varsovie.

<sup>7</sup> Polastron, Lucien : Livres en feu. Histoire de la destruction sans fin des bibliothèques. Paris, 2004 p. 223224)

A cause des conséquences de ce sort étrange et tragique, il est difficile de reconstruire l'image complète de la collection de Załuski et du fonctionnement de la Bibliothèque. Trop de documents, de correspondance, de ressources archivistiques, de catalogues et de registres ont été perdus à jamais. Néanmoins une certaine image peut en être ressuscitée grâce aux documents secondaires qui en ont pérennisé les ressources, dont ceux qui étaient présentés à l'exposition de 1933 à la Bibliothèque nationale de Varsovie, des travaux historiques et biographiques publiés entre les deux guerres. Il reste cependant plusieurs lettres de Jozef Załuski dont une petite partie seulement a été publiée. Jan Kozłowski, l'historien polonais des sciences et des bibliothèques a fait un travail de recherche remarquable sur la Bibliothèque Załuski et sur son époque, et fait référence aux 8500 lettres toujours conservées à Varsovie. Les lettres adressées à Załuski portent très souvent des annotations ce qui permet d'avoir une certaine vision de son dialogue et de ses réactions « *à chaud* », même si les lettres - réponses sont plus rares de nos jours que celles qui lui ont été adressées. Le livre de Kozłowski qui a exploité de nombreuses sources dispersées en Pologne et en Europe entière, est annoncé dans les éditions de la Bibliothèque nationale de Varsovie.

Remerciements particuliers à Jan Kozłowski et Halina Tchórzewska-Kabata pour les renseignements et documents fournis.

## **QUELQUES REFERENCES**

### **Bibliothèque Załuski**

Repères chronologiques : Kalendarium dziejów Biblioteki Załuskich. Biuletyn. Informacyjny Biblioteki Narodowej 1997 no 4, p.3-4.

Kozłowski, Jan : Szkice o dziejach Biblioteki Załuskich. Wrocław : Ossolineum, 1986

Kozłowski, Jan : Mater and Magistra. Biblioteka Załuskich w latach 1742 - 1774 (titre provisoire, ouvrage en cours d'édition).

250. rocznica otwarcia w Warszawie Biblioteki Załuskich. (250<sup>e</sup> anniversaire de l'inauguration de la Bibliothèque Załuski) Numéro spécial. Biuletyn. Informacyjny Biblioteki Narodowej 1997 no 4. 41 p. En polonais. Nombreuses références bibliographiques dans chaque article. Rocznik Biblioteki Narodowej 1997

Biblioteka Załuskich. Corona urbis and orbis. Publié à l'occasion de 250<sup>e</sup> anniversaire de l'inauguration de la Bibliothèque Załuski, Bibliothèque Nationale de Varsovie, Warszawa, 1997.



Biblioteka publiczna Załuskich (1747-1794). [In :] Bibliografia literatury polskiej « *Nowy Korbut* ». T. 4. Oświecenie. Warszawa, 1966, p.99-102, compl. p. 524 ; compl. [In] T. 6, cz 2, 1972, p. 22-23.

### **Histoire des bibliothèques en Pologne :**

Bieńkowska, Barbara, Chamerska, Halina : Tysiąc lat książki i bibliotek w Polsce [Mille ans des livres et bibliothèques en Pologne]. Wrocław 1992.

Kosmanowa, Bogumiła : Przegląd badań nad historią bibliotek w Polsce. Rocznik Biblioteki Narodowej 1980 (16), p. 47-78, Sum., 118 ref. bibliogr.

Kubów, Stefan : Publications on the history of books and libraries in Poland, 1981-1988. *Libraries and Culture* 1990 (25) no 1 p. 48-72°.

Kubów, Stefan : Projects and results in library history research performed in Poland. Paper presented at the 50th IFLA Conférence, Nairobi 1984.

Paszkievicz, Urszula : Bibliografia inwentarzy i katalogów księgozbiorów polskich i założonych w Polsce do 1939 r. Warszawa, 1990, 2 vol. (286, 204 p.). [Bibliographie des catalogues et inventaires des bibliothèques polonaises avant 1939]. Contient : Bibliothèques institutionnelles ; Bibliothèques privées.

### **QUELQUES STATISTIQUES**

Collections des imprimés et des manuscrits de la Bibliothèque Załuski I par langue (d'après Kozłowski) :

<b>Imprimés par langue</b>	<b>%</b>	<b>Imprimés par langue</b>	<b>%</b>
Latin	39%	Grecque	3%
Français	28%	Polonais	2%
Allemand	18%	Flamand	1%
Italien	6%	Espagnol	1%
Anglais	2%		

<b>Manuscrits par langue</b>	<b>%</b>	<b>Manuscrits par langue</b>	<b>%</b>
Latin	> 50%	Polonais	env. 10%
Allemand	> 10%	Italien	env. 2,5%
Français	> 10%	Autres	env. 1,5%
Mss. multilingues	> 10%		

Manuscrits par discipline (selon la classification de la Bibliothèque Impériale de St Petersburg, d'après Kozłowski) :

<b>Discipline</b>	<b>%</b>	<b>Discipline</b>	<b>%</b>
Théologie	34,9	Musique	1,8
Histoire	11,3	Linguistique	1,5
Droit	9,7	Chimie	0,6
Philosophie	8,1	Technique	0,5
Polygraphie	7,5	Les classiques	0,5
Poésie	6,4	Histoire naturelle	0,4
Rhétorique	5,0	Physique	0,3
Médecine	3,9	Calligraphie	0,2
Histoire de l'écrit	3,8	Les arts libres	0,1
Mathématique	3,5		

Aperçu de l'état actuel des collections Załuski dans les bibliothèques polonaises

Imprimés :

- 12 000 - Bibliothèque de l'Université de Varsovie°
- 7000-8000 - Bibliothèque Nationale

Imprimés isolés dans la plupart de grandes bibliothèques publiques ou privées, par exemple :

- Publique, Séminaire (Varsovie),
- Bibliothèque Jagiellońska (Cracovie),
- Ossolineum, Bibliothèque de l'Université de Wrocław (Wrocław)

Manuscrits :

- 2000 - Bibliothèque Nationale de Varsovie
- 46 AGAD

Mss isolés dans les bibliothèques :

- Czartoryski, Jagiellońska (Cracovie), Ossolineum (Wrocław)

Correspondance :

- 8500 lettres de Joseph Załuski (période 1724-1773) - Bibliothèque Nationale

